

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Canadian Organized Crime, Stephen Schneider, Toronto, Canadian Scholars, 2018, 364 p.

Taylor Aymar

Volume 14, Number 2, May 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1062514ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1062514ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aymar, T. (2019). Review of [*Canadian Organized Crime*, Stephen Schneider, Toronto, Canadian Scholars, 2018, 364 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 14(2), 335–337. <https://doi.org/10.7202/1062514ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes-rendus de lecture

Canadian Organized Crime

Stephen Schneider, Toronto, Canadian Scholars, 2018, 364 p.

PAR TAYLOR AYMAR

Université Laurentienne (Sudbury) et
Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

Avant les années 1920, on ne reconnaissait pas le crime organisé malgré le fait qu'il y en avait au Canada et partout dans le monde. C'est la contrebande de l'alcool, durant la prohibition, organisée par la mafia italienne, entre autres, qui imposera cette reconnaissance. Depuis lors, beaucoup de choses ont changé et on reconnaît désormais plusieurs types de crimes organisés, comme le trafic de drogues illégales et la prostitution. Un ouvrage très récent aborde ce sujet. Il s'intitule *Canadian Organized Crime* et il est écrit par Stephen Schneider. Selon l'auteur, ce volume aidera les étudiants à comprendre la nature complexe du crime organisé canadien ainsi que la diversité des manières dont le sujet a été abordé dans les écrits savants, par la culture populaire et par les politiques gouvernementales.

Stephen Schneider est professeur dans le programme d'études supérieures en criminologie de la Saint Mary's University, située à Halifax. On découvre aussi qu'il donne des cours sur le crime organisé, la prévention du crime, le maintien de l'ordre et le

développement communautaire. Avant d'écrire *Canadian Organized Crime*, Schneider a écrit quatre autres livres centrés sur le même thème : *Refocusing Crime Prevention: Collective Action and the Quest for Community* (2007), *Money Laundering in Canada: Chasing Dirty and Dangerous Dollars* (2007), *Crime Prevention: Theory and Practice* (2014) et *Iced: The Story of Organized Crime in Canada*. En plus d'être l'auteur de plusieurs articles scientifiques et de livres, Schneider a détenu des positions de chercheur, d'éducateur, d'analyste des politiques gouvernementales et de consultant dans le domaine du crime organisé.

Son ouvrage *Canadian Organized Crime* se divise en quatre parties. La partie 1, qui regroupe les chapitres 1 à 4, introduit au crime organisé au Canada en en faisant un bilan historique, en présentant des données et en signalant quelques théories. Le premier chapitre s'intitule « A Brief History of Organized Crime in Canada » et les trois chapitres qui suivent se nomment, dans l'ordre, « Defining and Conceptualizing Organized Crime », « Describing Organized Crime : Identifying and Classifying Dominant Characteristics » et « Theories of Organized Crime. » En gros, dans cette section, le lecteur est initié aux crimes organisés et il apprend à les différencier des autres crimes. La deuxième section de l'ouvrage, qui décrit des genres spécifiques de crime organisé, regroupe les chapitres 5 à 8 : « Italian Organized Crime », « Chinese Organized Crime », « English – and French – Canadian Outlaw Motorcycle Gangs » et « Other Organized Crime Genres in Canada ». Dans cette partie du livre, le lecteur découvre diverses formes du crime organisé selon qu'il est animé par des Italiens, des Chinois, des Canadiens français ou des Canadiens anglais. Le chapitre 5 expose à des études particulières, comme celle qui se rapporte au cas de Rocco Luppino et Dominic Musitano, leaders d'un réseau d'extorsion ciblant des petites entreprises de camionnage au sud de l'Ontario. Dans cette section, le lecteur est placé devant quatre registres du crime : celui qui a trait aux frais d'adhésion pour la société, celui qui concerne des frais de protection, celui qui se rapporte au trafic d'êtres humains et celui qui touche à l'extorsion d'entreprises; il est aussi en

mesure de constater qu'il existe diverses lois qui sont liées aux mafias. Les parties 3 et 4 du livre portent respectivement les titres « Organized Criminal Activities » et « Controlling Organized Crime ». La partie 3 aborde en particulier les crimes prédateurs, les crimes consensuels et le trafic des drogues, et la quatrième partie du livre explique les méthodes employées pour contrôler les crimes organisés.

En examinant toutes ces questions, Schneider a pu créer un ouvrage riche de 634 pages sur le thème du crime organisé au Canada. Le livre, en effet, a plusieurs points forts. Il est complet et très informatif. Il contient même des questions critiques, tout au long, qui ont pour objectif d'assurer la compréhension des contenus. C'est un livre dense. On peut être assuré qu'il n'y manque rien d'important. Pour tous les sujets qu'il couvre, son auteur rappelle des crimes réels qui servent d'illustration, ce qui facilite la compréhension du texte, surtout pour les personnes qui apprennent mieux à l'aide d'exemples. Les spécialistes qui sont intéressés à affiner leur connaissance des sujets qui sont discutés dans le livre peuvent consulter les nombreuses références utilisées par Schneider. Par exemple, les travailleurs sociaux qui lisent le livre et qui souhaitent en apprendre sur l'épidémie des drogues illicites au Canada peuvent trouver un article dans les références appelé *Exclusive: Canada's Illicit Drug Boom* (2012). En tout, il y a 32 pages de références portant sur divers thèmes liés au crimes organisé, tirées de journaux, de revues scientifiques et de sites web. Il est vrai que, parfois, ce livre peut paraître un peu lourd : il n'y a pas toujours de définitions pour aider à comprendre les termes complexes qui sont mentionnés au long des développements. Pour le non-initié, la lecture peut parfois poser un certain défi. Par ailleurs, le livre présente uniquement des faits, sans présenter des solutions aux problèmes. Les étudiant-e-s en service social et en psychologie, deux domaines qui ont pour but d'étudier les causes des crimes afin de résoudre des problèmes sociaux, ne pourront pas trouver énormément de réponses pratiques, ce qui n'enlève rien à la dimension informative de cet ouvrage spécialisé.